

Devant 5000 curieux enjoués à Moléson – une réussite! – les Fribourgeois ont tenu le haut du pavé

Course en famille chez les Haenggeli

« GILLES LIARD

Moléson » D'un côté il y a le papa Bernard, la plupart du temps le nez planté dans le bloc moteur, les suspensions ou sur le pneu arrière de la Suzuki N° 77, de l'autre il y a Ruth, la maman, le regard bienveillant, le sens de l'accueil affiné et la supportrice N° 1 de son fils, Julien, 22 ans. Chez les Haenggeli, la course se conjugue en famille. En bloc.



«Je n'avais pas besoin de gagner absolument cette troisième manche pour le championnat»

Julien Haenggeli

Bernard, l'ancien pilote de Grand Prix, joue sur tous les tableaux: mécanicien, conseiller technique, panneuteur et... sponsor. Dans le regard croisé père-fils est née une complicité sans pareille. Nul besoin de moult échanges verbaux, les gars se comprennent. Se font confiance. «J'ai de la chance de l'avoir, insiste Julien. Il analyse tout: pneus, fourches, transmission. Dès notre arrivée, il a adapté les rapports à la sinuosité du circuit. Et, samedi après les essais, il a rééquilibré les vitesses. Que du bonus!»

Trois succès

Sur la piste, Julien n'est pas demeuré en reste. Auteur de la pole position – une place qui revêtait une importance primordiale sur le tournoi de Moléson – le Fribourgeois a remporté les trois manches de la catégorie Challenger, la LNB du championnat de Suisse. Dominateur sans partage des



Julien Haenggeli a remporté les trois manches de la catégorie Challenger, la LNB du championnat de Suisse. Charly Rappo

deux courses initiales, il a eu l'occasion de montrer une autre facette de son talent au cours de l'ultime épreuve. Investi de l'habit de chasseur, il a su patiemment attendre son heure dans l'échappement de Yannick Bärtschi, qui se profile comme son plus sérieux contradicteur. Avant de le passer irrémédiablement dans un freinage serré, à la manière d'un Valentino Rossi des grandes années. De la toute belle ouvrage! «Je n'avais pas

besoin de gagner absolument cette troisième manche pour le championnat, mais je tenais à le faire devant le public de Moléson.»

Invaincu en six courses, Julien Haenggeli émerge évidemment en tête du classement général. Son objectif est sans détour: le titre national. Ce qui constituerait un bel exploit pour le Sarinois qui, après huit saisons de motocross, a goûté au supermoto en 2016 seulement, à Villars-sous-Écot. Dé-

couverte probante: «J'accompagnais une fille sur la piste. Son frère m'a prêté une moto. J'ai tout de suite flashé.» Rentré à la maison, Julien transforme sa moto de cross de réserve, avant de faire ses premiers tours de roue à Levier, en France voisine, sous le regard de qui vous savez, Bernard le paternel, pardi.

Budget oblige

Julien Haenggeli a trouvé sa voie. En peu de temps. Vice-

champion de Suisse en Youngster en 2016 (derrière le Bullois Gautier Ropraz), le garçon a terminé cinquième en Challenger l'an passé, bien qu'il ait raté l'étape de Frauenfeld à cause d'une blessure à la cheville. Sagement, il a préféré renoncer à la promotion en Prestige. Une classe reine qui lui tend les bras en 2019.

Contrairement à son géniteur, le Fribourgeois ne suivra donc pas la filière des circuits: «C'est une question financière,

affirme-t-il, tout de go. Les heures en circuit coûtent très cher, sans compter les éventuelles casses matérielles. En Suisse, nous sommes dans le mauvais pays. Il y a tous les déplacements. Pour cela, le supermoto est nettement plus abordable.» Et avec des sensations toutes aussi garanties. Le nombreux public de Moléson, qui découvrirait pour la plupart cette discipline spectaculaire, ne saurait l'infirmier. »

Le patron dans la catégorie reine s'appelle Dupasquier

Le Fribourgeois a fait honneur à son costume de patron en dominant outrageusement la catégorie reine Prestige.

Pole position, trois «holeshots», trois succès et meilleur tour en course. «Le week-end parfait», sourit l'intéressé. Ses trois victoires complètent celles emmagasinées en ouverture de saison à Villars-sous-Écot et le propulsent en tête de meute avec le total maximum de 150 points et un viatique de 28 points déjà sur son poursuivant immédiat, Kevin Tschümperlin.

L'octuple champion de Suisse sorensois apparaît bien seul sur la planète supermoto. Malgré un entraî-

nement réduit à la portion congrue. Il affiche une telle aisance, une telle fluidité dans son pilotage sur les portions de terrain (sa tasse de thé en sa qualité d'ancien crossman) et sur le bitume aussi, qu'il donne l'impression de ne jamais atteindre ses limites. Cela se résume en un substantif: le talent. «J'aurais peut-être pu rouler un peu plus vite. Mais il convient de garder une certaine marge. Pour en avoir davantage, je devrais m'entraîner beaucoup plus.» Mais le quadragénaire n'en a visiblement pas besoin. Fort de son expérience, Philippe Dupasquier sait tirer la quintessence de sa Husqvarna, dont il s'occupe lui-même, quel que soit le type de tracé.



Philippe Dupasquier. Charly Rappo

Le Fribourgeois, qui fêtera ses 44 ans en septembre, était ravi d'avoir montré son savoir-faire devant son public. Lui qui a quitté les grilles de cross en 2006 déjà. La suite? D'abord, empiler un nouveau titre national en fin de saison – ce serait le 9^e – et puis... «Tout dépendra de la carrière que suivront mes enfants. On privilégie la famille.»

La famille justement et la relève fribourgeoise ont eux aussi fait bonne figure: Bryan Dupasquier, fils cadet de Philippe, s'est imposé en Youngster 85 cmc, imité par le Brocois Léo Andrey (Kids 65 cmc) et Cédric Yerly (Treyvaux) chez les débutants. » GL

UNE IDYLLE EST NÉE

Soleil généreux, un public curieux venu nombreux samedi déjà pour les essais, puis en masse dimanche (on a dénombré 5000 spectateurs, la colonne de voitures s'étirait jusqu'à Pringy!), des courses spectaculaires, le tout dans un cadre somptueux: aucun doute n'est permis, une idylle est née entre le Moléson et la supermoto. Avec le motocross des Marches à Broc, le sport motocycliste étoffe sa carte de visite d'une nouvelle et belle ligne en Gruyère.

Pour une première, les organisateurs (le Motoclub la Gruyère) étaient comblés: «Bien sûr, il y a eu l'un ou l'autre petit couac. Mais ça a été vite corrigé, jubile le Bullois Dominique Ropraz, président du comité d'organisation. C'est une très belle réussite! Elle s'inscrit au-delà de nos espérances. Dans l'euphorie, j'ai envie de dire qu'on remettra le couvert en 2019.» GL